

## **Témoignage de Christian Jacquemin, Directeur de territoire, Centre**

- *Qu'est-ce qui vous a motivé à participer au colloque ?*

Le sujet de l'expérimentation lui-même. Est-ce que nous prenons le temps de sortir des sentiers battus pour essayer, inventer, tester, créer des nouvelles façons de transmettre le savoir, le savoir-être. La posture descendante que nous avons, qui a fait fureur il y a quelques années, est-elle encore adaptée ? Y-a-t-il d'autres façons d'apprendre ? Je fais le lien avec le management. Ce qui pose questions pour certains c'est de savoir si on quitte un certain pouvoir lorsque nous ne sommes plus en position descendante ? Il est important de se mettre dans une position de « chercheur ». C'est dans cet esprit que j'ai souhaité participer au colloque.

- *Quel a été le chemin de votre question entre l'annonce de votre participation et le jour J ?*

C'était avant tout l'envie d'apporter un témoignage qui montre avec quelques indicateurs qu'on peut approcher différemment les choses. Ce n'est pas seulement de la théorie. Il s'agissait de mettre en avant l'envie d'apporter un témoignage et dire que l'innovation se passe dans la classe. Qu'elle doit être portée institutionnellement et que nous devons faire le pas de côté sur l'erreur. Nous devons avoir la possibilité à l'erreur et à la créativité. Entre l'invitation et l'arrivée, il s'agissait de construire le témoignage.

- *Quels ont été vos ressentis le jour J ?*

C'était une grande première à la Fondation. On osait dire qu'on pouvait être créatif et qu'on arrêta d'avoir des théories plus grandes que nous, qu'on se permettait de chercher. Les apports étaient très intéressants. Les ateliers ont été suivis et animés. Ils étaient très intéressants avec des invités riches. J'ai eu le sentiment général qu'il se passait quelque chose de particulier. Ce qui reste vrai car c'était comme un lancement à l'autorisation d'innover. J'aurais pu avoir un regret : des gens impliqués étaient présents, on aurait pu oublier les autres. L'essentiel est de savoir comment on va réussir à toucher tous les autres. Une des réponses est que ce colloque a été un point de départ !!!

- *Avez-vous noté, à votre niveau, un après-colloque ?*

L'après colloque : tout le monde en a parlé. C'est un bon après. Au niveau du territoire, l'idée de se lancer dans une analyse institutionnelle, de se lancer dans un certain nombre de choses représentent un bon après, qui doivent être portées institutionnellement. Ce qui se fait dans certains lieux à titre expérimentale a changé le niveau. Il y a aujourd'hui comme une autorisation institutionnelle, une valorisation et une reconnaissance d'un travail qui avait du sens. Ce qui porte la fondation dans une certaine dynamique. Ce qui n'est pas anodin. Parmi les collègues, quand on travaille dans un dispositif, cela permet un autre regard dans ce que l'institution porte au final. Cela donne une perspective, une ligne directrice. On se met en route pour chercher ce qui correspond le mieux. Cela permet le droit à l'erreur, qui est le lieu de construction même, avec le risque de se tromper. Cela rejoint l'orientation C du plan

stratégique : on ose se tromper et on le prend comme un lieu de construction. Il y a eu un autre effet institutionnel : dire quels moyens financiers les établissements, les territoires la fondation se donnent ? Est-ce qu'on ose parler de cet investissement financier à l'innovation. C'est une révolution car on reste fixé sur le fonctionnement, aujourd'hui on investit dans l'innovation. Si on dit qu'on a besoin de faire des économies pour dégager des marges de manœuvre pour l'innovation, cela change le discours autour des économies. C'est un investissement pour l'avenir ce qui donne une autre réflexion possible. Cela officialise aussi et permet de rendre lisible les investissements réalisés en faveur de l'innovation.